

# Mon rêve

« Jeune imprudent, ne brave pas l'orage,  
L'indépendance est un mot oublié !  
Courbe ton front ! » me disait un vieux sage,  
Qu'au char des grands la crainte avait lié.  
« Que le bandeau qui couvre nos misères,  
Lui dis-je alors, par vous soit écarté :  
Mais moi, qui suis dans l'âge des chimères,  
Ah ! laissez-moi rêver la liberté !

Si votre cœur, lassé de trop de haines,  
A soixante ans, ne peut plus s'émouvoir ;  
Si, sans frémir, vous contemplez nos chaînes.  
Moi, j'ai vingt ans, je ne veux pas les voir !  
D'illusions j'ai bercé ma jeunesse,  
Je crains encore la triste vérité...  
Gardez, gardez votre froide sagesse,  
Et laissez- moi rêver la liberté !...

Quand les bourreaux, sous d'injustes entraves,  
Des nobles cœurs ont comprimé l'essor,  
Serfs indolents, que des milliers d'esclaves  
Pour s'affranchir n'osent faire un effort !  
Moi, du soleil je sens les étincelles,  
Du champ des airs, aiglon déshérité,  
Moi, vers les cieux, je tends encore mes ailes...  
Ah ! laissez-moi rêver la liberté !...

Je sais qu'au sein même des républiques,  
La liberté craint les ambitieux...  
Je sais qu'il est des prêtres fanatiques  
Qui se sont mis à la place des dieux.  
Mais je caresse un séduisant mensonge,  
Je suis amant !... Rois, pontifes, beauté,  
Puisque pour nous elle n'est plus qu'un songe,  
Ah ! laissez-moi rêver la liberté ! »

Charles Dovalle (1807–1829)